

LE CARILLON

Québec, 13 Décembre 1879.

Remarques Importantes.

La circulation du *Carillon* augmente rapidement malgré toutes les difficultés que nous avons à surmonter, et en dépit de l'influence malveillante d'un agent de journaux comiques à Québec.

Ce monsieur, qui a l'agence de deux ou trois feuilles humoristiques, refuse ces journaux, le samedi, aux petits garçons, qui ont eu le malheur, suivant lui, de vendre le *Carillon* la veille.

C'est un procédé peu délicat mais qui ne nous surprend pas; nous connaissons le particulier.

Nous allons y faire attention, et si pareil fait se renouvelle, nos lecteurs apprendront des choses étonnantes sur son compte. Qu'il se tienne pour averti.

Pour éviter bien des petits désagréments de ce genre, à l'avenir notre journal paraîtra le samedi.

Le *Carillon* qui a maintenant un tirage d'au delà de 7,000 offre un grand avantage aux personnes qui désirent annoncer.

Considérant que c'est le seul journal du genre que nous ayons à Québec, nous espérons que MM. les marchands et autres qui désirent un agent de publicité voudront bien nous encourager en nous donnant une part de leur patronage.

Dorénavant nous ne reprendrons plus les numéros non vendus. En conséquence nos agents voudront bien ne demander que juste le nombre de copies dont ils pourront disposer.

Nous adressons le présent numéro à un grand nombre de personnes que nous espérons voir devenir nos agents.

Le prix du *Carillon* à la douzaine est de 8 centins payable toutes les quatre semaines.

ACTUALITES

Il fait si froid au Canada, qu'on croit dans certaines parties de l'Europe, que les sermons vont se geler sur les murs des églises, pour ne dégeler qu'au printemps suivant.

Une dame voulant aller de la Basse-Ville à St-Roch prend les chars urbains.

Son beau-frère qui l'accompagne veut causer, rire, etc. Peine perdue, la dame ne répond mot.

Rendu à destination on débarque.

—C'est drôle ces chars, ont la dame, qui se décide enfin à rompre un silence si peu dans les habitudes de son sexe.

—Comment cela ?

—Oui, on ne peut pas même parler ni rire.

—Et pourquoi donc ? demande le beau-frère, de plus en plus agacé.

—N'avez-vous pas vu l'affiche : *No smoking*, il ne faut pas se moquer.

Voilà qui est agir assez libéralement avec l'anglais, qu'en pense le lecteur ?

— Lui sur la porte d'un *retiro*.
Ceux qui font affaires dans ce bureau sont priés de ne pas laisser de change sur le comptoir.

Trop d'obéissance.

Quand j'avais huit ans, elle en avait quatre
Pour affirmer mes droits de garçon,
Je me permottais, souvent sans la battre,
De la rudoier de belle façon.
Alors elle allait chercher sa famille
Pour qu'à ma colère on mit le holà.
"Monsieur, embrassez la petite fille.
(Dit un jour son père) et puis aimez-là !"
L'aimer ?.....J'obéis quand on me com-
(quando)
Docile, à l'aimer je me résolus.
Oui ; mais, à présent, la petite est grande
Ce sont les parents qui ne veulent plus.

Annonces Drolatiques.

M ROUSSILLON, 37, petite rue Saut-au-Matelot, retenu chez lui par une maladie de la moelle épinière, possède un moyen infailible pour la destruction complète des punaises. Seulement comme il ne peut pas sortir, il prie les personnes qui auraient des punaises à lui confier, de les lui apporter, tous les jours, de 3 à 4 heures ; il s'empressera de les tuer devant les personnes qui voudraient bien l'honorer de leur confiance.

Nota.—Il n'est pas nécessaire d'essuyer ses pieds avant d'entrer.

UN JEUNE HOMME dernièrement sorti de prison pour vol, demande à faire connaissance d'une dame jouissant de quelques économies et d'une maladie de poitrine fort avancée.—Faute de pouvoir faire mieux, il la soulagerait de ses économies.

UNE DEMOISELLE dont le cœur a été un hôtel où plus d'un passant fut hébergé désirant faire un retour sur elle-même demande à épouser pour le bon motif un jeune

homme riche et muet, seul moyen de le voir garder le silence sur sa vie passée.—Elle apporte à son mari des égards, un étui à lunettes et une toux chronique.

A nos Correspondants.

Durant notre absence prolongée les lettres se sont accumulées en grand nombre et malgré la meilleure volonté nous n'avons pu encore répondre à toutes. Mais que nos correspondants ne s'en fâchent pas, ils seront satisfaits sous peu.

M. P. A. C.....St. Sauveur.
Nous accepterons avec plaisir tout ce qu'il vous plaira de nous envoyer dans le genre exprimé par votre lettre.

M. Elz, O.....Hébertville.
Merci pour votre double envoi. Nous serons toujours heureux de publier ce que vous nous ferez parvenir.

Tragedie en un Acte devant être jouée prochainement par l'Association Dramatique.

PERSONNAGES.

LE DOCTEUR
LUCAS

(La scène se passe à N.D. de Beauport)

Scène Première.

LUCAS.

Salut m'sieu le docteur.....Il y a s'au moins quinze jours que je n'dormions point ; je n'fais que m'retourner dans mon lit, sans reposer un brin. La *famme* a m'dit comme ça : "Va voir m'sieu le docteur, c'est un savant, il te donnera un remède pour sûr." Et m'voilà.

LE DOCTEUR, lui tâtant le pouls !
Hum ! hum ! ça n'est rien. Tu prendras dans ta soupe une once d'huile de ricin et tout sera dit.

Scène deuxième.

Deux jours après.

LUCAS.

Salut ben, m'sieu le docteur..... J'avons pris vot' ricin ; mais c'est pus pire que jamais. J'n'avons pas clos l'œil ces deux jours-ci.....La *famme* elle dit comme ça.....

LE DOCTEUR

Hum ! hum ! montre-moi ta langue. Hum ! hum ! la langue est chargée, les yeux sont injectés de sang.....Hum ! il n'y a pas à hésiter.....tu vas te poser dix sang-

férer avec le directeur et les ouvriers de cet établissement et d'inviter M. Figuiet à assister à la conférence, dont il sera prié de vouloir bien rédiger le procès-verbal.

Ma pie se propose, à cette occasion de lui adresser plusieurs questions, auxquelles elle pense qu'il voudra bien répondre ; notamment eelle-ci :

Puisque, par la raison que le soi-disant feu central vomit du granit, on en conclut qu'il en élabore dans son sein, n'en devrait-on pas conclure également que, puisqu'il vomit aussi du pétrole, il en élabore de même dans son sein ?

Or, s'il en était ainsi, comment se ferait-il par exemple, que 195,000 degrés de chaleur élaborassent une chose dont la chaleur contenue dans une simple allumette chimique détruirait cent millions de fois le volume du globe ; comment se ferait-il que la chaleur détruirait à la surface du globe ce qu'elle élaborerait dans son sein.

Enfin, si ce jaune d'œuf central, se dit ma pie, élabore du granit et du pétrole, ne doit-on pas en conclure aussi qu'il élabore l'eau qu'il jette en colonne et non en vapeur par les geysers d'Islande.

Mais je vous vois sourire, mon cher lecteur, à cette idée, que le feu pourrait engendrer de l'eau. Et pourquoi pas, je vous prie ; il faut que vous soyez bien neuf pour ne pas comprendre un semblable fait.

Ouvrez plutôt le livre de M. Figuiet, intitulé. *La terre avant le déluge*, Paris 1863, page 57, à la fin de l'article intitulé période dévoniennne. Vous y lirez des choses vraiment surprenantes à ce sujet. Je commence l'article suivant par une citation.

V

"A partir de la période dévoniennne, la chaux fit irruption sur le globe, entraînée à l'état bicarbonate soluble dans des eaux de sources. Pendant cette époque si reculée, les fractures et dislocations de l'écorce solidifiée du globe étaient extrêmement fréquentes.

"Ce n'était pas seulement du granit liquéfié, qui s'épanchait à travers les énormes pentes, qui, partout écaillaient profondément le sol ; il s'en échappait aussi des eaux bouillantes, tenant en dissolution du bicarbonate de magnésie.

"Des véritables fleuves calcaires s'échappaient ainsi de l'intérieur du globe, ce grand et inépuisable réservoir qui a fourni tout ce que la surface de la terre présente aujourd'hui à nos regards."

A continuer.